

Benoit Baudinat
Sana Jaafar

*ON NE FAIT PAS
D'AVEUGLE
SANS CASSER
DES YEUX*

Pièce créée le 16 avril 2013
au Théâtre Universitaire de Nantes

*Une chenille jaune, prisonnière d'une toile d'araignée ;
et l'araignée.*

Un vélo d'appartement.

Un appartement.

Elle.

Lorsque je suis née, j'ai vu le jour.

La première fois que j'ai crû le voir, il n'y avait rien et j'ai crû voir mais je ne voyais pas.

Il faut le voir pour le croire.

Il faut le voir pour le croire, mais ne l'ayant pas vraiment vu, je ne pouvais pas vraiment y croire.

Par la suite, on me l'a décrit pour que je puisse le reconnaître dans le cas où je le verrais.

Mais tout ceux qui l'ont vu, du moins tout ceux que j'ai vu, ceux là ne voient pas l'intérêt de me le décrire.

Ils me disent : « Je vois, je vois » et puis leur vue baisse et ils font comme s'ils n'avaient rien vu.

A force de me voir, ils ne peuvent plus me voir et ils m'envoient me faire voir. Ils voient rouge.

Je leurs dis « Au revoir. » Ils me répondent « Ca reste à voir ».

Ils me disent aussi « Circulez, il n'y a rien à voir ».

Je leurs dis « Pas vu, pas pris » et « Ca n'a rien à voir ».

Lorsque je suis née, j'ai vu le jour.

Lorsque je suis née, j'ai vu le jour.

*Elle se réveille dans son lit. Se lève, allume chaque lampe de l'appartement.
S'installe à table et se sert un café.*

Le matin, il faut faire très attention.

C'est les nerfs, ils font leur travail de nerfs ! Ils sont nerveux. L'instinct du nerf, c'est la nervosité, non ?

C'est comme se réveiller avec un caillou dans la chaussure.

Des miettes dans le lit. Du sable dans les yeux. De la confiture sur les doigts. Une boule dans le ventre. Faut rester zen, c'est seulement le début. De la journée, je veux dire, pas de la nervosité.

Tu as mal au dos. Tu t'es couché avec la migraine, et là, tu te réveilles avec un mal de dos. Je connais ce visage. Tu es sorti du lit, mais pas parce que tu as assez dormi. Non... simplement pour changer de posture, changer d'état.

Pour toi, le matin, c'est une rupture. Tu te réveilles fatigué, ça fait tout drôle. Et puis le premier geste, ça traumatise. Le moment où tu reprends tes fonctions abrutissantes d'homme mobile, ça te traumatise.

Est-ce que tu fais encore des cauchemars ? Tu me parlais d'une cathédrale, d'un prêtre qui te montrait son aquarium, tu sais, l'aquarium grand comme le studio qu'on avait avant... C'est grand pour un aquarium ! Dedans, il y avait une sorte d'immense araignée des mers, bien grasse, bien velue, écrasée contre les parois, incapable de bouger et puis toute rongée par une espèce de pourriture verte. Tu la vois encore, l'araignée ?

Quand tu fais un cauchemar, tu dis : « Au moins, je rêve ».

Moi j'ai rêvé que je me masturbais avec une fourchette.

Passer du placenta à l'air, ça fait mal au début.

Elle va au vélo d'appartement dont elle fait tourner les pédales à la main.

Ca va mieux ?

Un sondage téléphonique a révélé que 20% des gens ont moins de trois conversations par an.

Est-ce que les 20% de mes semblables qui ont moins de trois conversations par an incluent dans ce score la conversation téléphonique qu'ils ont eue avec l'enquêteur qui leur demandait combien de conversations ils ont chaque année ?

Toi, ils ne t'ont jamais appelé.

Le téléphone sonne. Elle décroche, elle raccroche. Elle ouvre le frigo.

Le téléphone sonne. Elle jette le combiné.

Elle va dans le lit.

T'es con, toi, hein ?... C'est toi le plus con des cons. Tu respires le même air que moi, avec ton air de con... Tu m'mets les nerfs à vif. T'es dur à vivre, t'es dur à cuire, va te faire cuire un œuf, tu m'brouilles... T'es une broutille, t'es rien.

Tu vis sur terre, terrien. Tu es con, con...

Con, cul, pissant...

Tu pisses du cul, pisse de con...

Tu pues du con, ducon...

Dégage, crève.

Elle sort du lit, se dirige vers le frigo. Utilise les produits qu'il contient comme projectiles.

Extermine-toi, expulse-toi, expire-toi, expie-toi... Excuse-toi d'être encore là, anéantis-toi, détruis-toi... Tue-toi, me tutoie pas ! Rature-toi, hache-toi, mâche-toi, cache-toi ! Bouffe-toi et puis chie-toi et puis décompose-toi et puis enterre-toi, reviens plus, reste là-bas, je ne veux plus que tu existes.

Elle s'assoit et boude.

Pour toi, c'est toujours le même truc, coincé quelque part ! Le gravier sur la tartine ou la confiture dans la chaussure, cette langue bizarre inventée sans nous que l'on bafouille en se trompant de registre...

Mais moi j'suis envahie ! J'ai la tête qui tourne alors je voudrais penser avec mon ventre, mais je peux pas séparer les deux, je suis un ventre qui réfléchit, je suis une tête qui a faim. Les informations qu'on donne à mon ventre et la nourriture qu'on donne à mon cerveau, je ne les assimile plus. Je ne veux plus. J'arrête de digérer.

J'ai l'impression d'être allergique à tout ! J'en ai marre d'avoir la bouche fermée, les dents qui grincent, sauf quand j'ai trop faim et que je dois l'ouvrir pour gober une merde qui me rend malade. Les oreilles, les yeux, c'est pareil... toujours fermés sauf pour recevoir l'info, l'image, l'ordre ! J'veux de la bouffe, pas des molécules de synthèse !

Elle se traîne en arrière jusqu'au vélo d'appartement sur lequel elle monte.

C'est pas grand chose. Ca vient surtout du dehors. Faut savoir fermer les écoutilles sans étouffer. Juste un peu. Comme lorsqu'un avion passe, il cache le soleil. Ca dure pas longtemps, mais ça existe.

Elle pédale.

Non, c'est dans moi, quand même. Ca s'est infiltré.

C'est comme une chose qui vit en toi. Ca bouge, ça te met mal à l'aise. Ca t'engourdit une jambe, ça te gratte un orteil à l'intérieur de la chaussure.

Ca te colle une couille à l'autre.

Tu n'y prêtes pas vraiment attention, parce que c'est plus facile de produire un truc, de le déposer devant soi, que de se dévisager soi-même.

Et puis petit à petit ça t'ankylose la nuque, ça te fatigue la rotule, ça te fait pulser la tempe. Ou alors, comme quand ta pupille tremblote, tu peux rien faire ! Ou lorsqu'un train qui n'existe pas te vrille l'oreille. Comme si tu avais une caméra braquée sur toi. Ou pire qu'une caméra : un œil !

Elle pédale plus vite.

Tu connais ? Ca te met des doigts dans la tête et puis ça tourne comme ça. Au début c'est rouge, et avec l'habitude ça devient violet, et avec l'aigreur ça devient noir. Noir comme du pétrole. C'est ça, on te met du pétrole dans le ventre et dans la tête.

Ca t'ostéoporose, ça t'allergise. Ca t'atrophie la glotte, ça te cataracte, tu ne vois plus, ça te stérilise, ça te stress, ça te cancérise. Ca te fracture.

Elle descend du vélo et va dans le lit.

Il faut payer la fracture !

Au fond, t'es sans fond. Je peux creuser, il y a toujours une couche, une strate en plus que quelqu'un a déposée là un jour. T'es une grosse lasagne... T'as des épaisseurs partout, des grosseurs, des appendices, tu crois en excroissances, tu m'impressionnes... en surimpressions.

T'es pleins de trous, mais dans tes trous il y a des trucs.

Tes trous sont bien remplis, par les plis de tout ceux qui sont passés avant toi, dans cette vie. Tu es une grande famille fâchée ! Tu es toi, bien sûr... Mais tu n'es pas tout seul. En cherchant bien, j'ai trouvé un soldat, un papa, un frère, un jumeau, un ouvrier, un philosophe, un musicien, un proxénète, un amant, un cocu, un bâtard, un avorté, un adopté, un déporté, un voyageur, un chasseur, un chassé, un drogué, un suicidé, un mort-né, un exécuté, un mort de faim, un assassin...

... un humaniste, un altruiste, un égoïste, un étranger, un prêtre, un prophète, un moins que rien, un plus que tout, un athlète, un mutilé, un oublié, un alité, un graveur sur bois, un guide de haute montagne, un soudeur, un souffleur, un menteur... Et tous ces trucs que tu es ou que tu as été, tu peux les mettre au pluriel, et même au féminin !

Elle attrape ses chaussures et les jette loin d'elle. S'en échappe une pluie de graviers. Va au frigo.

Le temps. La peau. Le rat. Le lit. Le thé. Le temps. La peau. Le rat. Le lit. Le thé. Le temps. La peau. Le rat. Le lit. Le thé. Le temps. La peau. Le rat. Le lit. Le thé. Le temps. La peau. Le rat. Le lit. Le thé.

Elle prends quelques tomates dans le frigo.

Elle commence à laver méticuleusement chaque tomates avec sa salive.

Ca va. Ca va. Ca va. Ca va.

Elle mange goulûment des tomates et arpente l'espace d'un pas rapide.

Ca va mieux ?

C'est bien qu'on puisse se parler comme ça.

Comme des nageurs qui vont trop loin et qui ne peuvent plus revenir ?

Ca fait de la bouffe pour les requins.

Elle pédale sur le vélo d'appartement.

Les vers ne voudront pas de moi. Je regarde une coccinelle grimper le long d'un brin d'herbe, et je veux la prendre dans ma main mais j'ai peur que la coccinelle s'envole au moment où je la touche parce que ça porte malheur.

Quelqu'un me l'a dit un jour, je ne sais plus qui. Je ne sais plus si l'information est fiable ou non. Souvent, quelqu'un tente de m'apprendre quelque chose et je retiens l'inverse. Peut être que c'est lorsque la coccinelle ne s'envole pas que ça porte malheur.

Là, le moment flotte un peu. Je décale mes rendez-vous à plus tard, et je me dis que les vers ne voudront pas me manger, parce que je suis pleine de conservateurs.

Elle descend du vélo et s'assoit devant la télévision, qu'elle allume.

Une émission gastronomique. Des sardines se font vider.

Tu regardes quoi ?

Elle se masturbe devant l'écran, en récitant, d'abord lentement et de plus en plus vite jusqu'à l'orgasme.

Glutamate Monosodique !

Esters Tartriques ?

Esters Acétiques !

Esters Monoacétyltartriques !

Esters mixtes Acétiques et Tartriques des monos et diglycérides d'acides gras !

Ethyl de Maltol ?

Ethylmethylcellulosique !

Inosinate Dipotassique !

Guanylate Dipotassique !

Polysorbate 20 !

Polysorbate 40 !

Polysorbate 60 !

Polysorbate 65 !

Polysorbate 80 !

Polyvinylpolypyrrolidone !

Lycopène !

Lysozyme !

Rouge 2G !

Jaune 2G !

Jaune Orange S !

Caramel de sulfite caustique !

Bleu Brillant FCF !

Vert Brillant BS !

Tartrazine !

Tetraborate !

Thiabendazole !

Tristearate !

Konjac !

Cryptoxanthine !

Carbonate !
Carbamide !
Carotène !
Carmoisine !
Chlorure !
Citrates !
Indigotine !
Isobutane !
Isomalt !
Inosinate !
Dioxyde de Silicium !
Dioxyde de Soufre !
Dioxyde de Titane !
Diphosphate !
Disodique !
Disulfite !
Diphényle !
Diglutamate !
Diglutamate !

Dis Glutamate !

Glutamate !

Glutamate !

Glutamate !

Glutamate !

Elle change de chaîne. Une chaîne musicale.

Elle monte le son au maximum, puis se lève et va ouvrir le frigo.

Elle hurle pour tenter de couvrir la musique.

Né comme ça !
Dans ça !
Où les visages blafards sourient !
Où Madame la Mort se marre !
Où les ascenseurs tombent !

Où les poissons gras crachent leurs proies grasses !
Où le soleil est masqué !

Nous sommes
Nés comme ça !
Là-dedans !
Dans les guerres soigneusement conçues !
Dans ce que l'on voit par les fenêtres d'usines cassées ouvertes sur le vide !
Dans les bars où personne ne se parle !
Dans les bastons qui finissent en coups de feu et de surin !

Nés là-dedans !
Dans des hôpitaux si chers que c'est moins cher de mourir !
Dans des tribunaux si chers que c'est moins cher de plaider coupable !
Dans un endroit où les prisons sont pleines et les maisons de fous fermées !
Dans un endroit où les masses élèvent des imbéciles en héros fortunés !

Nés là-dedans !
On marche et on vit là-dedans !
On meurt à cause de ça !
On est muets à cause de ça !

Castrés !
Débauchés !
Déshérités !
A cause de ça !
Abusés par ça !
Utilisés par ça !
Gavés par ça !
Rendus fous et malades par ça !
Rendus violents !
Rendus inhumains !
Par ça !

Le cœur est noirci !
Les doigts trouvent la gorge !
Le flingue !
Le surin !
La putain de bombe !
Les doigts trouvent le dieu qui se tait !

Les doigts trouvent la bouteille !
Le cacheton !
La came !

Nous sommes nés dans cette triste mort !

Les banques brûleront !
L'argent ne vaudra rien !
Il y aura des meurtres impunis dans les rues !
Il y aura des armes !
La terre ne vaudra rien !
La nourriture sera une récompense !

Les explosions feront trembler la terre !
Les hommes robots se traqueront !
Les riches observeront depuis les plates formes de l'espace !
L'enfer de Dante sera une aire de jeu !

Le soleil ne sera plus là, il fera toujours nuit !
Les arbres mourront !
Les hommes irradiés mangeront la chair des hommes irradiés !
La mer sera du poison !
La pluie sera de l'or !
Les cadavres puants des hommes et des bêtes pourriront dans le vent noir !
Il y aura de nouvelles maladies pour les survivants !

La télévision s'éteint.

Et il y aura le plus beau silence qu'on ait jamais entendu.

Né de tout ça.

Le soleil toujours caché
Attendra le chapitre d'après.

Elle boit une gorgée de café, se rassoit à table.

Rien n'a l'air réel sous notre ciel en plastique. Les rythmes sont les mêmes depuis toujours, la Terre ne fait pas d'heure supplémentaire lorsqu'elle tourne sur son axe, c'est nous qui décalons la vie. La nuit avec nos loupiotes elle pourrait bien ne jamais venir, et nous on crèverait de ne pas comprendre qu'on a sommeil.

Supériorité de l'espèce.

Si j'avais la parole, comme ces experts que l'on entend partout parler de moi, je ne dirais rien du tout, j'imposerais l'expertise du silence, la spécialisation du ferme ta gueule, j'envahirais les ondes de mes interviews muettes, je laisserais les questions tourner dans l'air comme des boomerangs et puis se revenir à elles-mêmes.

Elle se lève et éteint les lampes, sauf une.

On se rendrait bien compte que ces questions trouvent leur réponse dans le silence, et ceux qui m'écouteraient ne rien dire finiraient sûrement par se faire une opinion, une réponse à eux, on comprendrait peut-être qu'au fond du silence, la réponse est la même pour tous, et ça donnerait probablement envie à tout le monde de parler moins fort, ou alors de ne plus parler du tout. Et ça durerait des années, ce silence-là, avec seulement des raclements de gorge et des sièges qui grincent. Pas un silence de mort. Un silence de parole, comme ça.

Elle éteint la dernière lampe et retourne se coucher.

Est ce que les gouttes d'eau ont peur lorsqu'elles tombent ?

* * * * *
* * * *
* * *
* *
*

